

HOCQUARD Emmanuel, "Qu'est ce qu'un énoncé simple?", 2008

publié dans "Art Conceptuel, une entologie", Editions Mix, Paris, 2008

Un énoncé simple est facile à définir. Ce serait une unité de langage qui, prise isolément, ne dirait qu'une seule chose, dirait ce qu'elle dit et pas autre chose. Eh bien ça, même si ça peut se concevoir, ça n'existe pas.

On pense évidemment à la tautologie: "Une rose est une rose." Mais la tautologie n'est pas un énoncé simple, Elle pourrait en être la description. Je partirai de l'observation d'un énoncé quelconque, tel que :

"La casquette de Fabien est rouge."

Devant cet énoncé, je réagis en paraphrasant l'Op de Dashiell Hammett :

"J'essaye de compter combien de sens on peut découvrir dans cette proposition, et j'en trouve six seulement pour commencer."

La casquette (pas le manteau) de Fabien est rouge.

La (seule) casquette de Fabien est rouge.

La casquette de Fabien (pas celle de Gilles) est rouge.

La casquette de Fabien est rouge (pas bleue).

Etc.

Isolé, cet énoncé, apparemment simple, va dans tous les sens. « Il y a autant de choses dans une phrase qu'il y en a derrière. » (Wittgenstein.) Seul un contexte permet de sélectionner et de fixer le sens qu'on veut lui donner. Par exemple : « Sur la photographie, la casquette de Fabien est rouge tandis que celle de Gilles est bleue. » L'énoncé prend un sens quand il est un maillon intermédiaire dans un enchaînement de propositions.

Cela soulève le problème de l'autonomie d'une proposition. Ou son indépendance, La casquette de Fabien est rouge est bien une proposition indépendante, grammaticalement, mais elle n'est pas logiquement indépendante.

La question est alors la suivante : « À quelle(s) condition(s) une proposition telle La casquette de Fabien est rouge peut-elle être logiquement autonome ? Autrement dit à quelle(s) condition(s) l'énoncé La casquette de Fabien est rouge peut-il être entendu, hors contexte, comme un énoncé simple ? » (...) Est-ce à dire qu'un énoncé simple soit une abstraction désincarnée? Un morceau de langage figé ou pétrifié? Un echo mécanique? Je dirais qu'un énoncé simple est un moment de langage au repos. Et qu'il est reposant, indiscutablement. (...) L'énoncé simple ne se trouve pas dans le langage, il est un état

possible du langage. Testimony (de Charles Reznikoff), est l'exemple même de ce processus qui va; des dépositions orales des témoins (au tribunal) à la publication du poème imprimé, en passant par la transcription des greffiers du XIXème siècle, la retranscription (manuscrite puis dactylographiée) et versifiée de Reznikoff.

L'énoncé simple est lui-même un simple témoignage. Un témoignage n'est pas ce qu'un témoin a vu ou entendu. Un témoignage est ce qu'un témoin, S avoir vu ou entendu. Testimony est un témoignage (de) Reznikoff. Autre question : dans quelle mesure un énoncé simple, fabriqué par répétition littérale, peut-il être regardé comme performatif?

Un énoncé performatif est un énoncé dans lequel l'acte et le langage coïncident. Formuler un tel énoncé c'est effectuer l'action, action qu'on ne pourrait accomplir d'aucune autre façon. C'est ce qu'on ne peut faire qu'en le disant. Quand le Maire prononce la formule : "Je vous déclare mari et femme." on a un énoncé performatif. La déclaration fait acte. Il est toutefois important de noter que de tels énoncés supposent qu'à celui qui les prononce soit reconnue l'autorité pour le faire, ce que marque

bien la formule “En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier de la Légion d’Honneur.”

En revanche, si quelqu'un dit : “Il pleut.”, il s'agit d'une simple constatation. C'est la différence entre un énoncé performatif et un énoncé constatif.

Stricto sensu, les énoncés performatifs sont assez rares. Mais rien n'interdirait de rapporter à des énoncés non performatifs les propriétés des énoncés performatifs. C'est ce qu'on pourrait appeler la visée performative. Non pas en général, bien sûr, mais dans des situations clairement définies et affirmées, comme ça peut être le cas pour un auteur, (Rappelons qu’auteur, acteur et autorité ont la même racine,) Supposons que, constatant

que la fenêtre de la pièce où nous nous tenons est ouverte, je dise : « La fenêtre est ouverte ! », nous avons affaire à un énoncé purement constatif. Supposons maintenant que je commence un roman par la phrase : « La fenêtre est ouverte. » En prenant la décision d'écrire cette phrase, j'en deviens l'auteur. Autrement dit, j'ouvre une fenêtre dans le récit. Dans une situation d'écriture, V écrit fait acte. Celui qui écrit a autorité pour être acteur (on dit aussi actant). Et qu'en est-il de celui qui lit ?

Un jour, Joseph Guglielmi et moi nous étions donné rendez-vous Gare du Nord, dix minutes avant le départ du train, pour nous rendre ensemble à Royaumont. A l'entrée du quai, un panneau monté sur ressort avertissait les voyageurs que « Les deux voitures de queue restent en gare. » Cet écriteau a mis Joseph en joie. Il soutenait que cela pourrait faire un bon titre pour un livre de poésie. J'étais moins enthousiaste que lui. Tout en discutant, nous avons remonté le quai et nous nous sommes installés dans une voiture encore vide, contents d'être seuls pour continuer à débattre tranquillement. Au bout d'un certain temps, constatant que le train n'était toujours pas parti, notre conversation a dérivé sur les trains qui sont en retard, jusqu'au moment où nous avons compris que notre train était bien parti à l'heure mais que nous étions montés dans une des voitures de queue.

La Morale de cette histoire est que confondre un énoncé informatif avec un énoncé performatif peut causer des désagréments. Nous avons pris le train suivant et nous sommes arrivés en retard à Royaumont, ou nous avons raté le déjeuner.

Pour en venir à l'articulation de l'énoncé simple et de la visée performative, je pense aux Statements de Lawrence Weiner, qui sont à la fois simples et performatifs. Simples parce que littéraux. Chaque énoncé donne à voir sa propre re-présentation. Non seulement il n'a pas besoin de contexte, mais il exclut l'idée même de contexte. Il n'y a rien derrière, avant et après l'énoncé. Même le lieu (musée, galerie, usine) et le support (mur, papier ou autres) sont sans importance puisque le travail peut ne pas être réalisé. Ils sont performatifs, comme n'importe quelle oeuvre, « en vertu des pouvoirs que s'est conférés son auteur » : « un objet fixe sur le seuil ». Ou bien

la casquette rouge de Fabien